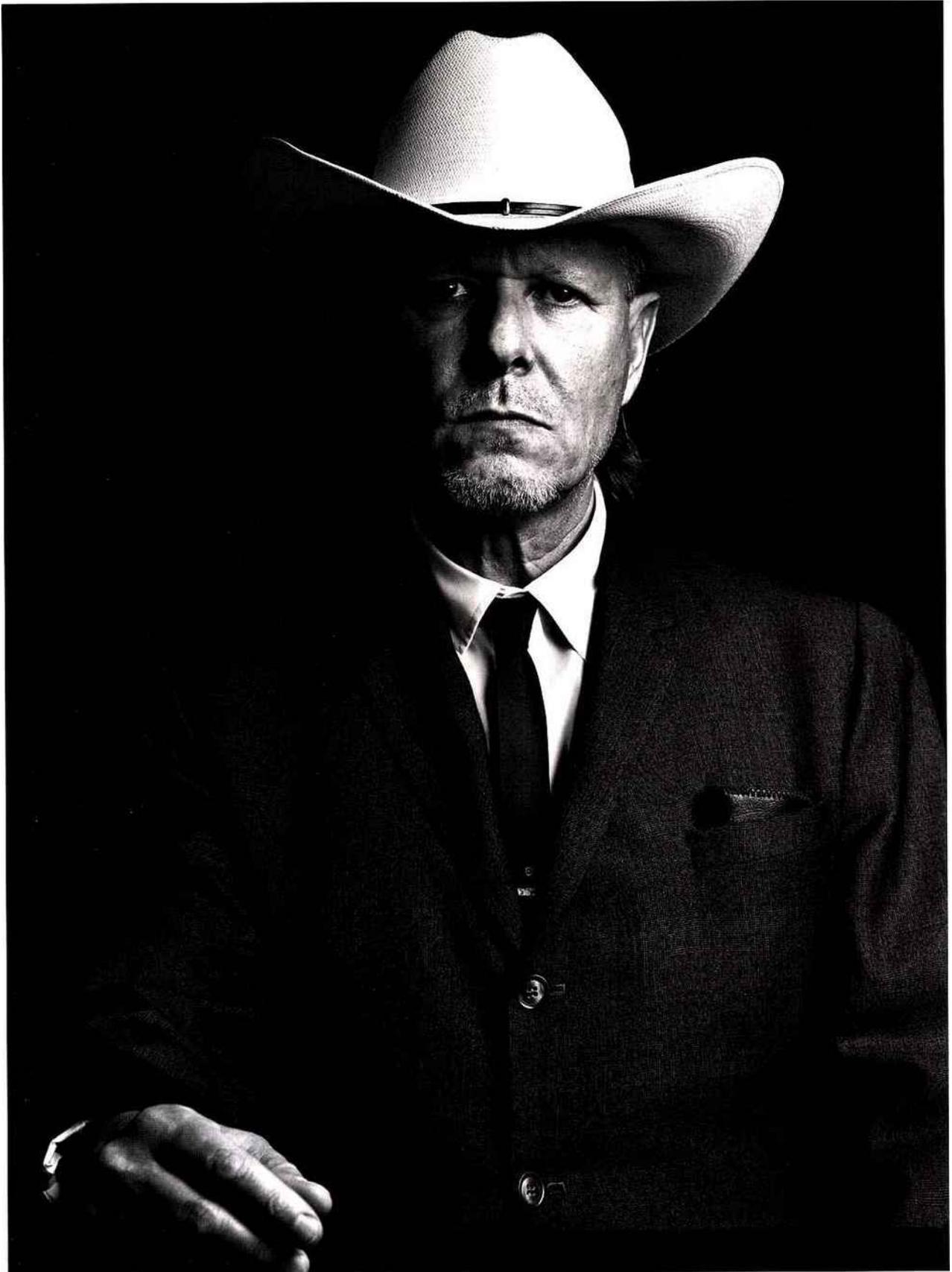


**Numero :** 'Walk on the wild side', by Christophe Conte, October 2014

## Walk on the Wild Side

Par Christophe Conte, photos Hedi Slimane

**De New York à L.A. en passant par Berlin, Hedi Slimane saisit depuis le début des années 2000 la beauté androgyne, naturellement photogénique, d'une nouvelle génération de rockeurs. Ponctuée d'images de leurs aînés, la rétrospective que lui consacre la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent tisse une édifiante généalogie des icônes de cette culture, dont le photographe dévoile comme nul autre le style électrique.**



*Michael Gira, New York, 5 juin 2013.*



Jerry Lee's ranch, ranch de Jerry Lee Lewis, Mississippi, 15 août 2013.

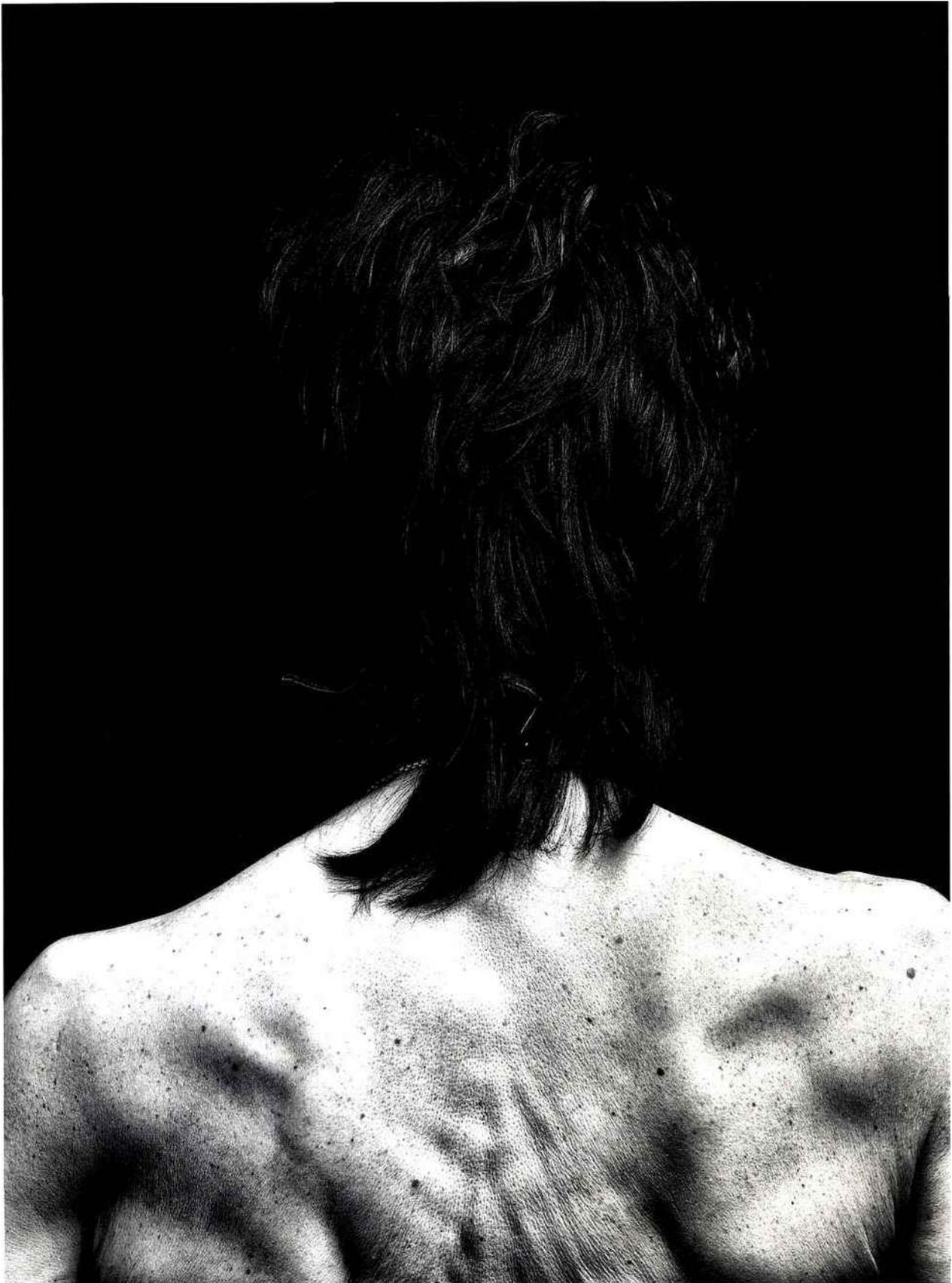
Contre toute attente, ce n'est pas un jeune éphèbe rock tombé des dernières pluies qui orne l'affiche de *Sonic*, l'exposition des photographies d'Hedi Slimane à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent. En très gros plans, les rides de Lou Reed, tels les sillons et les écorces d'un arbre généalogique d'où serait parti tout le reste, dévoilent l'intention du designer de graver au canif son travail dans l'histoire de la photographie rock. D'autres de ces portraits d'ancêtres crevassés par l'âge et les excès, Keith Richards des Stones ou Brian Wilson des Beach Boys, figureront à l'évidence comme des totems assagis au milieu du fourmillement contemporain des scènes londoniennes, new-yorkaises et californiennes dont Slimane documente les convulsions depuis quinze ans. Car au



**Kurt's Cross, collection d'objets de Kurt Cobain, Los Angeles, 17 juin 2011**

depart il faut le reconnaître, quand il plaça son objectif au cœur du renouveau rock'n'roll des années 2000, le créateur semblait saisir sur le vif une mode éruptive, la stylisant au maximum comme si il s'agissait d'une collection dont les groupes particulièrement sexy de l'époque seraient les modèles. Hedi Slimane met ainsi en scène les silhouettes slim et la beauté parfois décaillée de ces chérubins électriques qui semblent alors écrire en mode pop et urgent les premières trames romanesques du nouveau siècle. Les Libertines de Pete Doherty, épuisés sous toutes les coutures. Les Arctic Monkeys en pleine acmé juvénile puis 'matures' en rockeurs neo *fifties*, l'allure naturellement graphique des Écossais de Franz Ferdinand, Miles Kane en compagnie d'un crâne

shakespearien. Si la photographie de cette génération est évidente, encore fallait-il un regard pour la saisir. Tout le travail de Slimane prend de l'étoffe lorsqu'il cadre aussi le hors-champ : les fans en sueur presque aussi beaux que leurs idoles, les *backstages*, les natures mortes d'instruments encore brûlants, le détail d'un tatouage ou d'un micro esseulé après la foudre. Dans son rétroviseur esthétique : les clichés du Velvet Underground par Adam Ritchie (quand Lou Reed avait encore la peau lisse), les flashes punk de Pennie Smith avec The Clash. L'existentialisme cold wave de Kevin Cummins pour Joy Division et le clair obscur magistral d'Anton Corbijn pour tout le monde, de U2 à Johnny Cash. La photographie de musiciens, Slimane l'a parfaitement compris, consiste avant



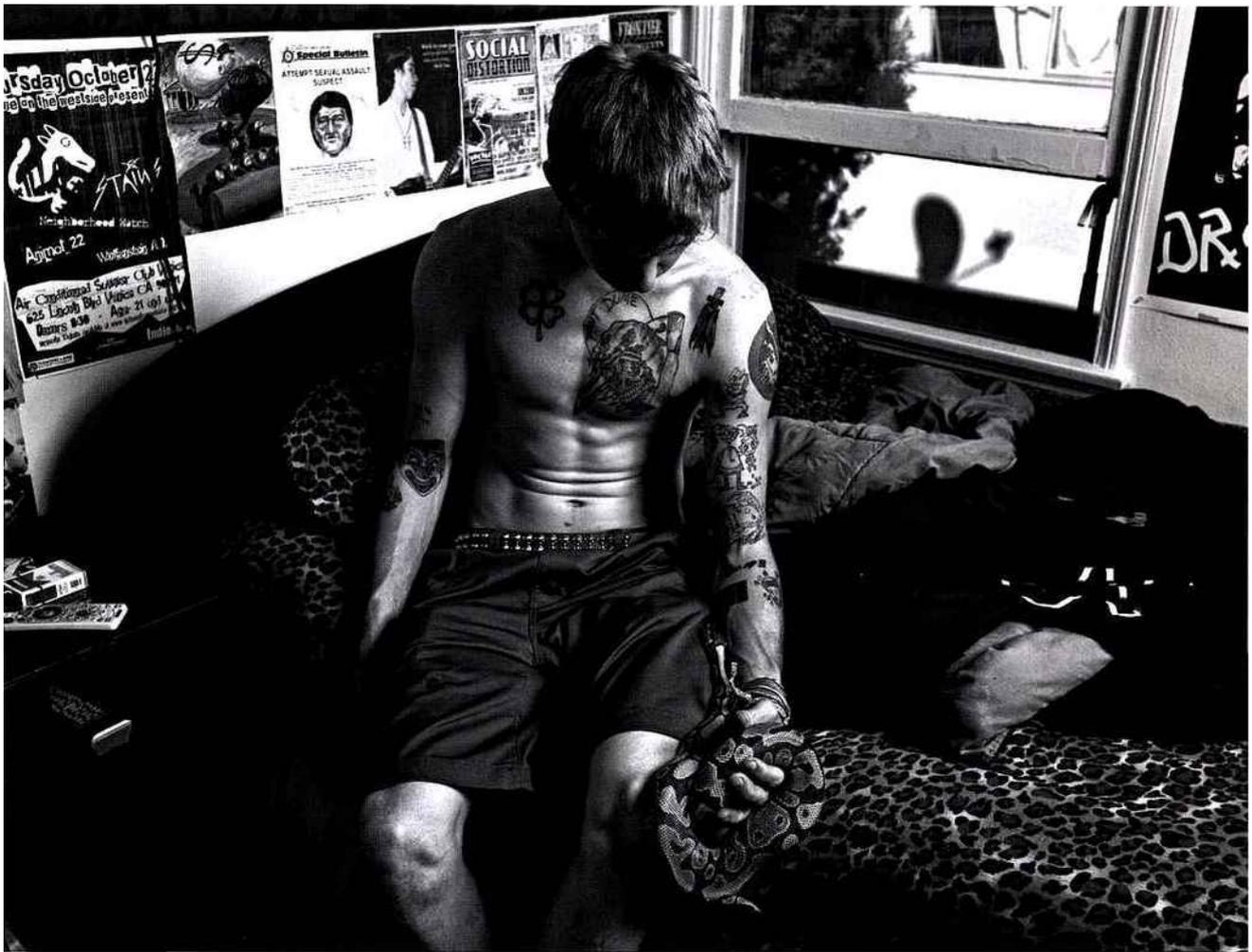
*Joan Jett*, New York, 5 juin 2013





California Church Teen Choir, The Growlers Complex, Los Angeles, 21 octobre 2013.

tout a declencher l'appareil au moment pile furtif, qui separe la verite de l'artifice. Le rock est sincere et poseur a la fois, c'est un *way of life* autant qu'un simulacre. Et c'est aussi beaucoup de cliches, un mot qui sied bien a l'art de la photo. Celui de Slimane aurait pu durer le temps d'un refrain extatique, epouser la même trajectoire ephemere que certains de ses premiers modeles. Il a eu l'intelligence de lui donner une autre profondeur en s'exilant a New York, et surtout a Los Angeles, pour changer d'angle, de styles musicaux aussi, cherchant vers le hip-hop notamment une vivacite et une energie differentes de celles des *indie rockers* britanniques. L'axe nevralgique de l'exposition parisienne sera d'ailleurs une reprise de *California Song*, inauguree au MOCA de



Sam with Snake/2, Venice Beach, Los Angeles, 10 octobre 2011

Los Angeles fin 2011. Installe désormais dans cette ville, le directeur artistique de Saint Laurent Paris y aura sans doute accompli son travail photographique le plus personnel, trouvant en cet Eldorado matière à mixer les nouveaux visages (Christopher Owens, Ariel Pink, No Age, The Garden, les ados du *jerk movement*) et ceux de certains mythes de la pop culture. Dans plusieurs points cardinaux des États-Unis, Slimane s'est ainsi construit une galerie de fétiches rock : du ranch de Jerry Lee Lewis dans le Mississippi à l'incontournable Graceland d'Elvis, dont il a soigneusement évité le kitsch trop souvent exhibé par d'autres. Il a aussi abandonné le postulat binaire de la jeunesse et de la fougue pour poser son appareil face à des personnages plus marginaux que ceux des

unes de magazines musicaux. Son splendide portrait de l'inquietant leader des Swans, Michael Gira, est l'un des exemples les plus frappants. Ce sexagénaire qui a produit la musique la plus violente et puissante des trois dernières décennies ressemble à un pasteur sorti d'un roman de Faulkner, pas à un punk-rockeur prolongeant artificiellement ses numéros de cirque. L'affiche ne trompe pas : la vieillesse *Sonic* n'en révèle que plus sa jeunesse.

**Exposition *Sonic*, de Hedi Slimane, à la Fondation Pierre Berge-Yves Saint Laurent, jusqu'au 11 janvier 2015,**  
[www.fondation-pb-ysl.net](http://www.fondation-pb-ysl.net)  
 Catalogue de l'exposition aux éditions Xavier Barral